Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8670292
Centre d'intérêt: 080

Hardy-Roch, Marcelle, 1941-.

Mes recherches et les tendances actuelles de la sociologie de l'éducation au Québec : Séminaire franco-québécois, 29 avril 1985 à Toulouse / Marcelle Hardy. -- Sainte-Foy : INRS-Education, 1985.
[23] f. ; 28 cm.

Code: C-154. Bibliogr.: f. [22-23].

Vedette(s)-secondaire(s): INRS-Education

Descripteur(s): Recherche en éducation * Sociologie de l'éducation * Chercheur * Méthode de recherche

Identificateur(s) de sujet: Objectifs de recherche

La nature et l'orientation des recherches de l'auteure dépendent à la fois de sa position institutionnelle comme chercheuse et de ses intérêts personnels de recherche. Ces derniers s'appuient, d'une part, sur ses antécédents professionnels et, d'autre part, sur la grille qu'elle utilise pour questionner, lire et interpréter la réalité sociale qui l'entoure et plus spécifiquement la réalité éducative qu'elle fait profession de scruter. A partir de ces paramètres, elle tente de se situer vis-à-vis des tendances actuelles de la sociologie de l'éducation au Québec. L'auteure présente d'abord les particularités de son insertion professionnelle dans la recherche en éducation au Québec. Puis elle décrit brièvement ses principaux travaux en les situant dans les tendances actuelles de la recherche québécoise en éducation.

Type de document: r

DES RECHERCHES ET LES TENDANCES ACTUELLES DE LA SOCIOLOGIE DE L'EDUCATION AU QUEBEC.
Séminaire franco-québécois.
29 avril 1985 à Toulouse

MARCELLE HARDY

INRS-Education
C-154

EIXUQ 8670292

MES RECHERCHES ET LES TENDANCES ACTUELLES DE LA SOCIOLOGIE DE L'ÉDUCATION AU QUÉBEC

Séminaire franco-québécois
29 avril 1985 à Toulouse

Marcelle Hardy

C-154

INRS-Éducation
2383 chemin Ste-Foy
Ste-Foy, Québec
G1V 1T1

Introduction

La nature et l'orientation de mes recherches dépendent à la fois de ma position institutionnelle comme chercheure et de mes intérêts personnels de recherche. Ces derniers s'appuient d'une part, sur mes antécédents professionnels et d'autre part, sur la grille que j'utilise pour questionner, lire et interpréter la réalité sociale qui m'entoure et plus spécifiquement la réalité éducative que je fais profession de scruter. C'est à partir de ces paramètres que je tenterai de me situer vis-à-vis des tendances actuelles de la sociologie de l'éducation au Québec.

Par souci d'éviter, le plus possible, les brouillages inhérents à la communication interculturelle, je vous présenterai d'abord les particularités de mon insertion professionnelle dans la recherche en éducation au Québec. Puis, je vous décrirai, brièvement, mes principaux travaux en les situant dans les tendances actuelles de la recherche québécoise en éducation.

1. Insertion institutionnelle

Le contexte structurel et les conditions matérielles pèsent presque toujours, assez lourdement, sur l'évolution méthodologique et théorique de la recherche même si leur influence spécifique est difficile à cerner.

Au Québec, les équipes de sociologues de l'éducation travaillent, le plus souvent, à l'intérieur des facultés de sciences de l'éducation des diverses universités dispersées sur le territoire québécois où ils sont fréquemment regroupés dans le département d'administration scolaire ou d'administration et de politiques scolaires. Certains sociologues de l'éducation sont aussi intégrés dans un département de sociologie. Ces sociologues partagent principalement leur temps entre l'enseignement

(aux maîtres en exercice et aux étudiants-maîtres) et la recherche. Cette dernière, ils peuvent la conduire individuellement ou en groupe en fonction de leurs intérêts personnels et des orientations de leur institution. Pour ma part, depuis 1978, je fais partie d'un centre de recherche en éducation qui est intégré à l'Institut national de la recherche scientifique (structure de recherche comparable à vos C.N.R.S.). La spécificité de l'INRS-Éducation est d'oeuvrer au développement prioritaire de la recherche appliquée en concentrant principalement ses efforts auprès de la population des jeunes de niveau pré-universitaire. Pratiquemment, je n'ai pas de charge officielle d'enseignement et toutes mes activités professionnelles sont centrées sur la recherche.

La mission spécifique de l'organisme universitaire qui m'appuie et justifie mes travaux étant officiellement et pratiquemment orientée vers la recherche appliquée; ceci veut dire que je suis invitée à concentrer principalement mes efforts professionnels sur des problèmes éducatifs considérés comme particulièrement épineux et à les analyser en privilégiant une approche susceptible d'aider les divers acteurs scolaires à remettre en cause leur pratique professionnelle. Il est aussi souhaitable que l'approche retenue contribue à supporter, au moins à moyen terme, le renouvellement et la réorientation de la politique éducative et de la pratique professionnelle qui l'incarne.

Au Québec, plusieurs équipes de chercheurs s'intéressent à la recherche appliquée dans le domaine de l'éducation; l'INRS-Éducation est cependant le seul centre de recherche dont c'est la fonction officielle. Conséquemment, mes préoccupations de recherche réservent une place importante aux répercussions sociales de mes travaux. L'élément déclencheur de ceux-ci sera même, plus souvent, l'identification d'un problème social que l'énonciation d'une question sociologique. C'est-à-dire que, le plus souvent, je m'engage dans une démarche de recherche qui ressemble beaucoup à celle retenue par votre Centre de Recherches Sociologiques

pour l'analyse des alcoolismes féminins. Dans un tel processus de recherche, le problème social, ici, socio-éducatif est posé à partir des diagnostics énoncés par les divers types d'acteurs scolaires (enseignants, professionnels non enseignants (psychologues, orienteurs, travailleurs sociaux,...) commission scolaire, ministère de l'Éducation, association de parents d'élèves, association des enseignantes et enseignants de la formation professionnelle...). Le problème ainsi diagnostiqué, je le traduit en objet de recherche sociologique ceci en m'appuyant, autant que possible, sur les travaux déjà réalisés en sociologie de l'éducation. Il arrive cependant que ceux-ci soient plutôt rares ou peu développés, il faut alors oser innover.

Vous verrez, dans la présentation qui suit, comment l'insertion institutionnelle qui m'est spécifique colore, au moins, en partie, mes travaux de recherche.

2. La recherche sur la toile de fond de: l'élève en position d'échec scolaire

Pour caractériser, en une expression, l'ensemble de mes recherches en sociologie de l'éducation, depuis six ans, je dirais qu'elles se trament sur une même toile de fond: celle de l'élève en position d'échec scolaire. L'échec scolaire est une réalité sociale où se croisent les dimensions structurelles et actantielles. Sans oublier les niveaux d'analyse macro et méso sociologiques, j'ai opté pour une implication au niveau de l'analyse microsociologique avec, cependant, de fréquentes excursions de type méso-structurelle.

Mes intérêts m'orientent vers les acteurs et, parmi ceux-ci, je privilégie nettement les élèves. Plus spécifiquement, depuis 1979, j'explore le champ de la sociologie de l'éducation en partant des défavorisés du

système scolaire, c'est-à-dire de ceux que l'école n'arrive pas à domestiquer et qui ne réussissent pas à s'impliquer avec succès dans un processus d'apprentissage satisfaisant les normes scolaires actuellement en vigueur.

Partir des défavorisés ou des relégués du système scolaire, c'est partir de la maladie pour explorer et expliquer la santé. Poursuivant la même analogie, je précise que je ne pars pas seulement de la maladie, mais je m'intéresse d'abord et avant tout au malade. C'est-à-dire que je me préoccupe avant tout de l'élève qui est rebuté d'apprendre avec les moyens que l'école lui offre actuellement et qui finit par rejeter l'école et réussit à se faire rejeter par l'école elle-même qui le considère comme un sujet récalcitrant et le classe ou le qualifie d'inadapté. En réalité, l'école agit envers ces élèves comme s'ils étaient inadaptables: elle réduit d'abord substantiellement ses exigences au niveau des savoirs à maîtriser jusqu'à infantiliser ceux qu'elle a mission de conduire à la maturité adulte et de préparer à l'entrée sur le marché du travail; concurremment, l'école accroît les mesures coercitives, envers ces élèves, renforcant ainsi l'importance de sa fonction de gardiennage. Tant et si bien que les élèves eux-mêmes finissent par considérer l'écolel comme "une prison" dont ils ne pensent qu'à s'évader.

À long terme, j'espère m'approcher progressivement d'une explication théorique de l'acte d'apprendre, du processus humain d'apprentissage, c'est-à-dire de la construction progressive de certains types de savoirs humains à travers la maîtrise de savoirs, de savoir faire et de savoir être. Je veux comprendre les conditions sociales, et cela bien au-delà de la simple notion d'origine sociale ou de capital culturel, qui stimulent un acteur ou un groupe particulier d'acteurs à s'impliquer dans un processus spécifique d'appropriation d'un savoir. Je veux expliquer la dialectique des relations et conditions qui stimulent la motivation et l'appétit d'apprendre. Pour atteindre cet objectif, je m'intéresse à

ceux qui, selon toute apparence, on perdu la motivation à s'approprier le savoir scolaire, je m'intéresse à ceux dont l'école ne réussit pas à stimuler la curiosité pour les objets d'apprentissage scolaires.

Théoriquement, ma démarche s'articule comme suit:

Je fais d'abord l'hypothèse que l'acte d'apprendre, de s'approprier un savoir, est un acte social au même titre que le travail, la consommation ou la conduite automobile.

Je pose ensuite comme hypothèse que la curiosité, que l'appétit d'apprendre, d'accumuler des savoirs est un acte naturel à l'esprit humain comme marcher, se déplacer puis voyager; ce n'est donc pas un privilège réservé aux esprits les plus doués. L'esprit humain aime explorer comme il aime se substanter. Ce désir d'explorer, de s'approprier de nouveaux savoirs, s'appuie sur le déjà connu et est appelé, stimulé, par ce qui fait partie de l'univers du possible, de l'imaginable, du signifiant; par ce qui est perçu comme accessible et gratifiant par l'acteur lui-même. À mon avis, cette dialectique d'appropriation des divers types de savoirs explique, en partie, l'importance de l'univers culturel de l'acteur dans le phénomène d'appropriation, de conservation et de développement de nouveaux savoirs.

À l'intérieur de cette problématique, les savoirs transmis par l'école ne représentent qu'une partie des savoirs transmis et créés. Ces savoirs scolaires représentent cependant la portion sociale la plus officielle du savoir transmis tant par l'articulation de son contenu, la formalisation de sa transmission, le contrôle du savoir effectivement maîtrisé et la reconnaissance sociale qui y est attribuée. Dans les faits, ce savoir scolaire cohabite avec plusieurs savoirs concurrentiels: savoir familiale, savoir du groupe des pairs et savoir du milieu professionnel...

Je fais aussi l'hypothèse qu'il existe plus d'un mode d'appropriation du savoir ou processus d'apprentissage et qu'il existerait aussi une filiation entre modèle culturel et processus d'appropriation du savoir c'est-à-dire que certains processus d'appropriation du savoir seraient plus accessibles et donc apparemment plus naturels pour les acteurs baignant dans un univers culturel particulier alors que d'autres processus d'appropriation du savoir demeureraient étrangés ou du moins plus difficilement accessibles pour ces mêmes acteurs.

Dans une telle logique, l'appropriation et la construction d'un savoir individuel puis collectif est profondément enraciné dans l'histoire et la vie quotidienne de chaque acteur; c'est pourquoi, dans mes travaux, j'accorde beaucoup d'importance aux trajectoires des acteurs et à leur vécu social autant qu'à leur vécu scolaire. Jusqu'à maintenant, cette approche m'a permis d'entrevoir l'articulation/non articulation, principalement chez les élèves en position d'échec scolaire, des savoirs scolaires et des savoirs acquis à l'extérieur de l'univers scolaire. Il s'agissait principalement de savoirs de type professionnel que les garçons acquiéraient auprès de leur père ou dans le cadre de la famille élargie. Compte tenu de la position scolaire des élèves ayant expérimenté plusieurs échecs scolaires et de leur empressement à entrer sur le marché du travail, la formation professionnelle est au coeur de leurs préoccupations. Au cours des dernières années, je me suis donc beaucoup intéressée à la formation professionnelle donnée en milieu scolaire. D'ici peu, j'espère pouvoir m'impliquer dans des travaux sur l'appropriation d'un savoir professionnel à travers l'expérience de travail telle qu'expérimentée par des anciens élèves que l'école avait relégués sur des voies scolaires n'ouvrant pas à l'acquisition d'une formation professionnelle socialement reconnue (diplôme décerné par le ministère de l'Éducation).

Cette démarche de recherche s'articule progressivement dans plusieurs projets de recherche certains en émergence et d'autres ayant fait l'objet d'un certains nombres de publications. Je vous présente d'abord les projets en émergence, pour m'attarder ensuite à la présentation des projets que j'ai structurés autour du phénomène de l'enseignement secondaire professionnel court tel qu'il existe encore au Québec (le projet de réforme de la formation professionnelle prévoyait la suppression de cette filière pour septembre 1984 mais elle continue à exister dans la majorité des commissions scolaires). À travers cette présentation, vous pourrez lire les options théoriques et méthodologiques que je privilégie. Je terminerai en situant mes options en regard des tendances actuelles de la sociologie de l'éducation au Québec.

3. Projets de recherche en émergence

Je suis actuellement impliquée, à titre de responsable, dans trois projets de recherche en émergence. L'un que je développe à titre individuel et deux que je réalise avec des collègues de d'autres universités québécoises.

3.1 Les "raccrocheurs":

À titre individuel et afin de répondre à une demande spécifique et pressante de l'équipe de direction d'un centre de formation pour "raccrocheurs", j'ai élaboré un projet intitulé: Caractéristiques scolaires et sociales des raccrocheurs. Les raccrocheurs sont de jeunes adultes de 17 à 19 ans environ qui ont abandonné leurs études secondaires, depuis parfois moins d'un an et souvent depuis 1 à 2 ans, après avoir essuyé des échecs scolaires. Il s'agit donc de jeunes qui, après un décrochage scolaire et diverses tentatives d'insertion professionnelle, décident de

revenir à l'école compléter leur formation académique dans l'espoir d'obtenir leur diplôme d'études secondaires et ainsi réussir à entrer sur le marché du travail. Il s'agit donc de jeunes qui ont expérimenté l'échec scolaire puis l'échec de l'entrée professionnelle. Cette recherche commencera, en septembre prochain, si la direction d'école qui l'a demandée réussi à obtenir les fonds nécessaires.

L'objectif de cette étude est de rejoindre l'univers de signification des raccrocheurs au plan social afin d'identifier le terreau dans lequel pourrait éventuellement croître un apprentissage signifiant pour l'élève. Cette recherche de ce qui peut voir du sens pour l'élève s'appuie sur le postulat suivant: si nous arrivons à retracer l'univers culturel de l'élève, nous pourrons alors identifier les éléments sur lesquels pourraient s'appuyer une stimulation de sa motivation et de son implication dans un processus d'appropriation du savoir qu'il demande d'acquérir. Ceci m'a conduite à planifier une recherche centrée sur l'élève raccrocheur: ce qu'il est, ce qu'il a été, ce qu'il vit, ce qu'il pense, ce à quoi il rêve, ce qu'il aime, ce qui le rebute et ce qui l'angoisse...

Les quelques journées de terrain qui ont précédé l'élaboration de ce projet m'ont appris que le raccrochage scolaire était, non seulement un phénomène particulièrement complexe, mais qu'il était aussi très diversifié. Aussi, la recherche se développera-t-elle en deux étapes. La première étape sera consacrée à l'analyse de toutes les données scolaires disponibles concernant tous les élèves de se Centre pour raccrocheurs et conduira à l'élaboration d'une typologie de la position scolaire des raccrocheurs. Dans la deuxième étape, nous nous appliquerons à l'étude du vécu social et scolaire de chaque type de raccrocheurs. Un maximum de dix élèves seront sélectionnés dans chacun des types de raccrocheurs identifiés au cours de la première étape. Chacun de ces élèves sera interviewé, sous un mode semi-directif, sur les principaux thè-

mes susceptibles de nous révéler son vécu social et scolaire. L'analyse de l'ensemble des données permettra d'identifier les relations entre la position scolaire et le vécu social et scolaire puis de caractériser le vécu social et scolaire spécifique à chaque type de raccrocheurs.

Il est prévu que l'ensemble du processus de recherche soit clôturé par une concertation entre l'équipe de recherche et le personnel de ce Centre pour raccrocheurs autour du rapport de recherche afin: 1- d'esquisser quelques-unes des avenues de recherche susceptibles d'améliorer la connaissance des raccrocheurs et du phénomène de raccrochage scolaire et 2- de discuter des innovations pédagogiques qui pourraient s'avérer prometteuses pour les raccrocheurs.

3.2 Élèves en difficulté à la fin du primaire

Je suis engagée dans une équipe pluridisciplinaire composée de chercheur(e)s en psycho-éducation et en psychologie de l'éducation provenant de trois universités québécoises. Nous travaillons actuellement à mettre au point un projet où nous analyserons Les trajectoires scolaires depuis la fin du primaire jusqu'à l'entrée en 3e secondaire d'élèves en difficulté à la fin du primaire (3e secondaire au Québec équivaut à la 3ième du système scolaire français).

Il s'agit d'une étude longitudinale où les élèves seront suivis pendant trois ans. Nous analyserons les trajectoires dans lesquelles les élèves seront incités à s'engager en considérant le vécu scolaire et social de ces élèves en même temps que les stratégies des enseignants et des professionnels non enseignants envers ces élèves, les communications avec les parents, les outils pédagogiques d'évaluation et de classement des élèves, etc... Je ne m'attarde pas davantage à la présentation de ce projet parce que je soupçonne que son caractère pluridisciplinaire ris-

que de vous le rendre moins intéressant. Dans cette équipe, les trois disciplines représentées (psycho-éducation, psychologie de l'éducation, sociologie de l'éducation) ont la même importance, c'est-à-dire que nous mettons en commun les concepts et les outils de ces trois disciplines pour construire une problématique susceptible d'analyser l'objet que nous nous sommes délimités soit: les trajectoires des élèves en difficulté scolaire dans un contexte scolaire où le discours officiel prône l'intégration scolaire des élèves en difficulté.

Au Québec, un certain nombre de sociologues de l'éducation s'engagent dans des recherches pluridisciplinaires. Ces expériences sont cependant encore trop récentes pour qu'il soit possible d'en évaluer l'influence sur les orientations même de la sociologie de l'éducation. Il est cependant probable que le nombre et l'importance des projets de recherche pluridisciplinaires, en éducation, tendront à augmenter car les organismes de recherche et les institutions universitaires valorisent beaucoup ce type d'expérience. Il faut, cependant, reconnaître que plusieurs chercheurs demeurent hésitants ou méfiants devant de telles entreprises professionnelles.

3.3 Les processus d'insertion professionnelle des sortants de niveaux secondaire et collégial

Avec des collègues de l'université Laval et de l'université du Québec à Rimouski, j'ai développé dans le cadre de la collaboration franco-québécoise sur L'école et la formation des compétences un projet, qui débutera en juin prochain, sur L'analyse du processus d'insertion professionnelle des sortants de niveaux secondaire et collégiale. Comme j'aurai l'opportunité de vous présenter ce projet au cours de l'après-midi; je me limite, ici, à vous spécifier ma contribution particulière. À titre de responsable de ce projet, je participe avec mes collègues à l'orien-

tation théorique et méthodologique de l'ensemble du projet mais je concentrerai mon travail sur l'étude d'une cohorte d'élèves qui ont quitté l'école peu après l'âge de la fréquentation scolaire obligatoire, c'est-à-dire 1 à 2 ans avant l'obtention du diplôme d'études secondaires. Dans ce projet, je continue donc à m'intéresser principalement aux élèves en position d'échecs scolaires.

4. Le phénomène de l'enseignement professionnel court[1]

Le projet sur l'enseignement professionnel court est celui à qui j'ai consacré la part la plus importante de mes énergies professionnelles au cours des dernières années. À travers ce projet, j'ai approfondie ma réflexion théorique sur les relégués du système scolaire. Ce projet s'inscrit dans une démarche hypothético-inductive de type principalement qualitative, dans vos catégories ce serait probablement un projet de sociologie compréhensive.

Pour que vous puissiez vraiment saisir la spécificité de ce projet, en regard du type de recherche qui vous est plus habituel, et ainsi entrevoir une des tendances actuelles de la sociologie de l'éducation au Québec; je vais m'attarder à vous esquisser le panorama de l'ensemble de la démarche suivie au cours de cette étude que vous pourrez alors voir comme une illustration de l'exploitation d'une approche qualitative en sciences de l'éducation. J'utilise, ici, le vocabulaire utilisé au Québec question de vous situer dans l'ambiance. Au cours des deux

---

1 Cette recherche a été financée par la Direction recherche de la Section planification du ministère de l'Éducation, le Fonds FCAC (formation de chercheurs et actions concertées), le CRSH (Conseil de la recherche en sciences humaines), le CQRS (Conseil québécois de la recherche sociale), le CSE (Conseil supérieur de l'Éducation) et l'INRS (Institut national de la recherche scientifique).

dernières années, plusieurs efforts de concertation entre chercheurs de l'éducation, implicant de nombreux sociologues, ont été consacrés à l'application de la logique inductive et au développement d'une approche qualitative ou compréhensive dans l'analyse du domaine de l'éducation.

Cette recherche commença à la fin de 1979, l'élément déclencheur du processus de recherche fut une demande d'identification puis d'analyse d'un problème complexe touchant une population particulière; en l'occurence les élèves de l'enseignement professionnel court. Cette population scolaire pose effectivement problème puisqu'après deux ou trois années d'études secondaires elle ne réussit pas à se qualifier pour un classement en enseignement général ou en enseignement professionnel long; ceci lui vaut une relégation en enseignement professionnel court où l'école lui offre la possibilité de recevoir, en deux ans, "une formation générale par le concret et la préparation immédiate de l'exercice des fonctions de travail"[2]. Filière scolaire peu prestigieuse de ''enseignement secondaire définie comme une voie scolaire terminale ne donnant pas accès au certificat de fin d'études secondaires, l'enseignement professionnel court regroupe des élèves qui, à première vue, ne semblent ni s'y plaire, ni rencontrer les objectifs minimums assignés à ce secteur.

Ce problème, lorsqu'on le considère de près, comporte de nombreuses dimensions. Ces élèves cohabitent quotidiennement avec l'ensemble de la population des élèves de 12 à 18 ans qui sont intégrés dans les écoles secondaires publiques du Québec; ils ont une origine sociale clairement identifiable et une histoire scolaire spécifique. Ces jeunes sont conscients qu'ils devront bientôt se trouver une place sur le marché du

2 L'école québécoise: énoncé de politique et plan d'action, ministère de l'Éducation, Éditeur officiel du Québec, 1979, p. 149.

travail qui valorise les diplômes. Plusieurs craignent le chômage et ils ont hâte d'acquérir leur autonomie financière. De plus, le type d'enseignement qui leur est dispensé implique l'activité de divers types d'intervenants dont il nous est apparu nécessaire de connaître la position sociale et les visées éducatives particulières. Conséquemment, nous avons développé un processus de recherche qui prenait en compte les multiples aspects de cette réalité sociale bien vivante, soit d'une part, les élèves: leur expérience scolaire actuelle et leur cheminement scolaire antérieur et, d'autre part, les enseignants, les professionnels non enseignants et les membres de la direction qui travaillent auprès de ces élèves.

Au début de notre étude, la littérature sociologique sur cette question, si l'on accepte de faire exception de certains travaux anglo-saxon comme ceux du Basil Burnstein ou de Paul Wills, se limitait aux études générales sur l'origine sociale de la famille, la réussite scolaire et la prolongation de la scolarité... Faute d'études suffisamment spécifiques et pertinentes sur ce problème, nous avons décidé de situer résolument nos travaux dans une perspective exploratoire et inductive. L'objectif général de l'étude étant: de circonscrire les caractéristiques des élèves de l'enseignement professionnel court. Plus spécifiquement, il nous est apparu indispensable d'analyser la situation des élèves en partant d'abord de leurs rapports à l'école et à l'apprentissage scolaire antérieure tout autant que leur vécu scolaire et non scolaire actuels et cela sans oublier les caractéristiques sociales et familiales des jeunes concernés.

Pour articuler ce processus de recherche inductif qui privilégie le recours à des données et à une analyse qualitative nous nous sommes inspirés de Barney Blaser et Anselm Strauss tel qu'ils s'expliquent dans The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research. C'est ainsi que nous avons opté pour un échantillonnage théorique et une

analyse comparative auxquels nous avons ajouté deux autres éléments méthodologiquement complémentaires soient: la considération de l'aspect longitudinal du problème scolaire à cerner et la situation de ce problème en regard des autres aspects de la réalité scolaire en recourant à une analyse systémique de type anthropologique. Nous utiliserons donc ces quatre catégories pour brosser rapidement le panorama de l'ensemble de notre démarche.

4.1 L'échantillonnage théorique ou la sélection de la population d'étude

Pour pouvoir entreprendre une analyse systémique et cerner l'aspect longitudinal du problème à étudier, il nous fallait limiter notre terrain d'étude. C'est ainsi que nous avons décidé de choisir une seule cohorte d'élèves à l'intérieur d'une seule commission scolaire régionale. Comme le classement en enseignement professionnel court s'effectue en troisième secondaire, il nous est apparu pertinent de choisir la cohorte de troisième secondaire soit l'ensemble des élèves qui, en septembre 1979, étaient inscrits en troisième secondaire de l'enseignement professionnel court et de la voie pratique[3]; plus un nombre équivalent d'élèves de troisième année de l'enseignement général (ceci afin de pouvoir effectuer notre analyse comparative sans gonfler inutilement notre population d'étude ni souffler nos frais de recherche). Cette cohorte nous l'avons

---

3 Les normes de classement des élèves en enseignement professionnel court variant d'une commission scolaire à l'autre, nous avons défini comme élèves de l'enseignement professionnel court ceux qui ne sont pas éligibles au classement en 3e secondaire de l'enseignement général, ni en 4e secondaire de l'enseignement général ou professionnel long, soit la formation professionnelle courte et la voie pratique. La formation professionnelle courte s'adresse à ceux qui ont échoué en 2e ou 3e secondaire et qui ont 15 ans. La filière voie pratique s'adresse à l'élève qui arrive de l'élémentaire avec des difficultés telles qu'il lui est impossible de cheminer dans un cours régulier.

constituée dans une seule commission scolaire que nous avons minutieusement choisie en fonction des critères théoriques qui nous paraissaient les plus pertinents à la lumière des études déjà réalisées en sociologie de l'éducation soient:

1- la possibilité d'observer un milieu rural et un milieu urbain
2- la présence, à l'intérieure de cette commission scolaire, de quartiers se différenciant fortement en regard de l'indice de développement socio-économique du ministère de l'Éducation allant de très favorisés à très défavorisés
3- une répartition des élèves entre les diverses filières scolaires de telle sorte que les pourcentages d'élèves classés en enseignement professionnel court et en difficulté d'adaptation et d'apprentissage soient voisins des moyennes provinciales pour chacun de ces groupes

L'application de ces critères, afin d'assurer la généralisabilité de nos résultats, nous a conduits à choisir la Commission scolaire régionale de Tilly[4]. Nous avons donc choisi de réaliser notre étude auprès des élèves inscrits en troisième secondaire, en 1979-1980, à la Commission scolaire régionale de Tilly.

---

4 Cette commission scolaire régionale dessert les villes de Sillery, Ste-Foy, Cap-Rouge et St-Augustin sur la Rive-nord du St-Laurent et les municipalités de Charny jusqu'à Ste-Croix de Lotbinière sur la Rive-sud. Nous y retrouvons un milieu urbain et un milieu rural; de plus, la situation socio-économique de la population varie selon les quartiers ou municipalités, de très favorisée à défavorisée (cf. Les secteurs défavorisés du Québec, D.P.P., M.E.Q., 1977, 111 p.). En septembre 1979, les proportions d'élèves en enseignement professionnel court ou en difficulté d'adaptation et d'apprentissage y étaient respectivement de 3,0% et de 7,8%; ces proportions sont voisines des moyennes provinciales (3,5% et 7,3%) pour cette même année.

4.2 L'analyse comparative entre les quatre secteurs scolaires de l'enseignement secondaire

Sur un modèle comparable à celui qui existe en France, l'école secondaire publique du Québec offre, aux élèves, divers types de programmes à l'intérieur desquels sont regroupés les élèves. Ces regroupements n'ont rien d'aléatoires. En effet, ces classements tendent à homogénéiser les groupes d'élèves en regard de la qualité de leur réussite scolaire et du niveau de leurs aspirations scolaires. Confrères et consoeurs d'une même génération, les élèves des diverses fillières scolaires de niveau secondaire se différencient sous certains aspects mais se ressemblent sous plusieurs autres. Pour atteindre les objectifs de recherche déjà énoncés, il nous fallait prendre les moyens susceptibles de garantir que les caractéristiques attribuées aux élèves de l'enseignement professionnel court leur étaient vraiment spécifiques. C'est par le recours à l'analyse comparative que nous avons satisfait cette exigence. À chaque étape de la recherche, nous nous sommes toujours attardés à considérer les quatre groupes scolaires en présence pour ensuite les soumettre à une comparaison rigoureuse et systématique. Notre modèle d'analyse empruntait donc toujours la configuration suivante:

une population d'étude constituée des élèves de l'enseignement professionnel court et des élèves de la voie pratique;
une population témoin constituée des élèves de l'enseignement professionnel long et des élèves de l'enseignement général.

Cette logique comparative nous permettait de n'attribuer aux élèves de l'enseignement professionnel court et à ceux de la voie pratique que des caractéristiques qui les spécifiaient réellement. Ceci afin de nous prémunir contre d'éventuelles confusions où nous aurions risqué de confondre ce qui était spécifique à la cohorte considérée ou à la configuration actuelle du système scolaire avec ce qui caractérisait les élèves en difficulté scolaire.

4.3 L'aspect longitudinal de la problématique

Le classement d'un élève en enseignement professionnel n'a rien d'un événement spontané et/ou fortuit. Une bonne partie de l'explication d'un tel phénomène peut être dégagée en considérant la genèse ou les tenants d'un tel classement. De plus, si un tel événement est perçu comme problématique c'est, principalement, à cause de ses conséquences anticipées. D'où, nous est apparu, la nécessité de procéder à une étude longitudinale pour cerner adéquatement le phénomène de l'enseignement professionnel court. Très concrètement, nous avons voulu identifier à quel moment commençaient à se manifester les signes de désaffection et/ou de difficulté scolaire. À cette fin, nous avons décidé de reconstituer le cheminement scolaire de l'ensemble des membres de notre cohorte, en retraçant tous les bulletins de chacun des élèves concernés depuis la première année de leurs études primaires jusqu'en quatrième secondaire. C'est ainsi que nous avons identifié la trajectoire scolaire de 574 élèves dont 143 de l'enseignement professionnel court et 96 de la voie pratique.

Ces trajectoires s'échelonnaient sur un minimum de dix ans pour ceux qui n'avaient connu aucun retard scolaire alors qu'elles pouvaient s'allonger jusqu'à douze ou même treize ans pour la population qui était à l'origine des inquiétudes qui justifiaient nos travaux. Cette analyse quantitative des informations inscrites sur les bulletins scolaires a mis en lumière les cheminements tortueux des élèves du secondaire professionnel court, tant en regard des échecs que des redoublements, et cela, dès l'enseignement primaire. Cette analyse a aussi établi un lien très manifeste entre l'origine sociale des élèves et leur orientation vers une filière de relégation scolaire, en plus, de dévoiler un inquiétant phénomène de décrochage scolaire chez les élèves de l'enseignement professionnel court. Voilà, très brièvement, pour la genèse de la réalité étudiée. Celle-ci nous a fourni les points d'encrage sur lesquels

nous avons pu articuler l'étude qualitative de l'expérience scolaire elle-même, dans toute sa complexité, telle que nous vous la présenterons au point suivant.

Il nous semblait que pour interpréter la réelle signification d'un classement en enseignement professionnel court, pour les élèves et pour la société dans laquelle ils vivent, il nous fallait prolonger cette étude des trajectoires scolaires en investiguant les prolongements de formation tout autant que l'insertion professionnelle expérimentée par les sujets déjà étudiés. C'est ainsi, qu'à l'automne 1984, nous avons entrepris de compléter le cheminement scolaire des 574 élèves de la cohorte initiale en interrogeant les banques d'informations de la Commission scolaire régionale de Tilly et celles du ministère de l'Éducation. Cette opération a été complétée par une enquête téléphonique auprès de l'ensemble des élèves et des décrocheurs qui, en 1981, avaient acceptés de nous parler de leur vécu scolaire et non scolaire (135 des 160 individus ont acceptés de répondre); ceci afin d'identifier le processus de transition et d'insertion professionnelle expérimenté par chaque groupe scolaire. Nous pourrons ainsi compléter l'analyse comparative de l'expérience et du cheminement scolaire par l'étude du processus de transition puis d'insertion professionnelle en regard de cette même expérience scolaire. D'ici quelques mois, nous serons ainsi en mesure de présenter une analyse relativement complète du phénomène du secondaire professionnel court en considérant ses tenants et ses aboutissants.

4.4 Une analyse systémique de type anthropologique

Nous vous avons déjà présenté l'aspect problématique et complexe de la réalité à analyser en spécifiant que celle-ci touche, en premier lieu, les élèves mais qu'elle implique aussi divers types d'intervenants scolaires dans leur pratique professionnelle quotidienne. Dès nos premiè-

res réflexions sur la situation scolaire des élèves de l'enseignement professionnel court, il nous est apparu indispensable d'en considérer les divers aspects. Dans l'espoir de contribuer plus efficacement à élucider la problématique scolaire de ces élèves, nous avons opté pour une analyse systémique de type anthropologique. Concrètement, en appliquant les principes méthodologiques déjà présentés, nous avons d'abord planifié puis réalisé un processus de recherche constitué comme suit:

1- étude quantitative du cheminement scolaire, depuis le début des études primaires, des 574 élèves de la cohorte déjà présentée. Cette étude s'attardait principalement à la durée des études, au classement scolaire, au rendement en français et mathématiques et aux comportements des élèves tels que notés sur les bulletins.

2- analyse qualitative du comportement des élèves en classe par l'observation du comportement des élèves de quatre secteurs scolaires pendant leurs cours de français et leurs cours de théorie et de pratique professionnelle. Les élèves ont ainsi été observés pendant 106 heures entre octobre et décembre 1980.

3- entrevues semi-dirigées d'une durée moyenne de 60 minutes avec 140 élèves dont le cheminement scolaire avait déjà été analysé. Ces entrevues étaient centrées sur le vécu de l'élève à l'école secondaire, à l'école primaire et à l'extérieur de l'école et sur ses aspirations scolaires et professionnelles.

4- entrevues semi-dirigées d'une durée moyenne de 120 minutes auprès de 21 décrocheurs de l'enseignement professionnel court et de la voie pratique centrées sur leur vécu scolaire, leur expérience d'abandon scolaire et leur processus d'insertion professionnelle.

5- entrevues semi-dirigées d'une durée moyenne de 60 minutes auprès de 30 enseignants impliqués dans l'enseignement des groupes d'élèves observés en classe et rencontrés en entrevue. Ces entrevues étaient consacrées à l'expérience, à la pratique professionnelle et à l'expression du vécu professionnel de l'enseignant avec les élèves dont il avait la charge.

6- entrevues semi-dirigées avec 12 membres du personnel non enseignant et directeurs d'école impliqués auprès des élèves de l'étude. Pendant ces entrevues, d'une durée moyenne de 60 minutes, nos interlocuteurs nous ont, principalement, entretenus de leurs pratiques professionnelles et de leurs rapports avec les élèves de l'enseignement professionnel court et de la voie pratique.

C'est ainsi que nous avons pris en compte les multiples aspects de cette réalité scolaire soit, d'une part, les élèves, leur expérience scolaire actuelle et leur cheminement scolaire passé, et, d'autre part, les enseignant», les professionnels non enseignants et les membres de la direction qui travaillaient auprès de ces élèves.

Cette analyse systémique de type anthropologique nous a permis de saisir le problème de l'enseignement professionnel court en tentant de tenir compte de la diversité des acteurs impliqués, de la pluralité des enjeux et des pratiques, et même des stratégies, plus ou moins obligées de ces mêmes acteurs.

4.5 Quelques résultats

Jusqu'à maintenant, nos analyses ont permis de mettre en évidence, comme l'on pouvait s'y attendre, un fort décalage culturel entre l'univers scolaire et l'univers de signification des élèves en position d'échec

Bibliographie

CÔTÉ, Pierre, Les enseignants du professionnel court: leur pratique scolaire et leurs représentations des élèves, R-160, INRS-Éducation, 1983, 228 p.

CÔTÉ, Pierre, Les représentations des élèves de l'enseignement professionnel court, R-162, INRS-Éducation, 1983, 45 p.

CÔTÉ, Pierre, Les décrocheurs de l'enseignement professionnel court: leur abandon scolaire et leur insertion sociale et professionnelle, R-178, INRS-Éducation, 1984, 141 p.

GLASER, Barney & G. STRAUSS, Anselm L., The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research, Aldine, Chicago, 1977.

HARDY-ROCH, Marcelle, RHÉAUME, Denis, CARTER-GAGNÉ, Marlen, Caractéristiques des élèves du professionnel court à partir de l'analyse de leur cheminement scolaire, Direction de la recherche, Secteur de la planification, M.E.Q., Québec, 1981, 218 p.

HARDY-ROCH, Marcelle, CLERMONT-LALIBERTÉ, Louise, BERGERON, Hélène, CARTER-GAGNÉ, Marlen, CÔTÉ, Pierre, Les élèves de l'enseignement secondaire professionnel court: leur origine sociale et leurs rapports à l'école d'après une analyse d'entrevue, Direction de la recherche, Secteur de la planification, M.E.Q., Québec, 1982, 568 p.

HARDY, Marcelle, "Le tiers monde scolaire", Réseau, avril 1984, vol. 15, no 8, pp. 13-17.

TURCOTTE, Gaston, Du transfert en apprentissage: lien théorique et hypothèse, R-182, 1984, 54 p.

WILLIS, Paul, Learning to Labour, Saxon House, London, 1977, 204 p.